

**UFR LETTRES, PHILOSOPHIE, MUSIQUE,
ARTS DU SPECTACLE ET COMMUNICATION**

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

**MASTER 1
Mention PHILOSOPHIE
parcours
PHILOSOPHIES CONTEMPORAINES
ET PLURIELLES**

**Contenus des cours SED
2023 - 2024**

MISE A JOUR AU 20 JUILLET 2023

Activités pédagogiques 2023-2024

du 28 août 2023 au 06 juillet 2024¹

Le calendrier des **activités de préentrée** sera précisé sur le site web de l'université.

1^{er} semestre

du 25 septembre 2023 au 21 janvier 2024¹

- **Suspension des activités pédagogiques :**

Du 28 octobre 2023 au soir au 06 novembre 2023 au matin

Du 23 décembre 2023 au soir au 08 janvier 2024 au matin

- **Fermeture administrative³ :**

Du 23 décembre 2023 au soir au 08 janvier 2024 au matin

- **Examens semestre 1² :** (contrôle terminal et épreuves finales du contrôle continu)

Du 08 janvier 2024 au 20 janvier 2024

2^{ème} semestre

du 22 janvier 2024 au 26 mai 2024¹

- **Suspension des activités pédagogiques :**

Du 17 février 2024 au soir au 26 février 2024 au matin

Du 06 avril 2024 au soir au 22 avril 2024 au matin

Du 07 mai 2024 au soir au 13 mai 2024 au matin

- **Fermeture administrative³ :**

Du 17 février 2024 au soir au 26 février 2024 au matin

Du 06 avril 2024 au soir au 22 avril 2024 au matin

Du 07 mai 2024 au soir au 13 mai 2024 au matin

- **Examens semestre 2² :** (contrôle terminal et épreuves finales du contrôle continu)

Du 04 au 25 mai 2024

Session 2

(semestres 1 et 2 – contrôle continu et contrôle terminal)

du 06 juin 2024 au 03 juillet 2024¹

- **Dispositif de soutien :** du 06 juin 2024 au 19 juin 2024

- **Examens session 2² :** du 20 juin 2024 au 03 juillet 2024

¹ Le calendrier des Licences pro, de certains masters 2, des préparations concours, des certifications, des formations rattachées aux instituts et écoles internes, des formations LEA et MIASHS, des formations rattachées aux sites délocalisés des UFR et des formations rattachées au Service de la Formation Continue peut faire l'objet d'**adaptations spécifiques**.

² Les examens de préparation au **PIX** et ceux du **SUAPS** sont susceptibles de se dérouler en dehors de cette période.

Les rapports de stage et mémoire peuvent être effectués et soutenus jusqu'au 30 septembre 2024 pour les LP et M2 et jusqu'au 31 août 2024 pour les M1.

³ Une circulaire du Directeur Général des Services précisera les modalités relatives aux **permanences administratives** ainsi que les dates de **la fermeture administrative estivale**.

SEMESTRE 1

UE 701 – PH00701T – PHILOSOPHIE MODERNE ET CONTEMPORAINE - 50 HEURES – 9 ECTS

1 groupe : Charles WOLFE

LE NATURALISME

« Nous sommes tous naturalistes aujourd'hui ; mais ce naturalisme commun est d'espèce vague et générale, et peut couvrir une immense diversité d'opinion » (Roy Wood Sellars, en 1922)²

Dès la querelle des Anciens et des Modernes, dès l'affirmation du sujet pensant cartésien, dès l'épisode connu sous le nom de Révolution Scientifique, dès – encore – le moment de radicalisme philosophique et parfois politique que nous nommons les Lumières, il y a coupure. Une ou plusieurs, feinte ou réelle : de nombreuses questions se posent au sujet de cette coupure. Mais force est de constater qu'à une certaine époque, la volonté de se définir par opposition aux anciens, de se *couper* de ce qui est venu avant, de *refonder* la philosophie, parfois en abandonnant la métaphysique (voir le Discours Préliminaire de D'Alembert dans l'*Encyclopédie*), parfois en la rénovant (voir Diderot, voir Kant ...) devient caractéristique. On parle alors de modernité, et dans le dernier tiers du siècle précédent, on s'est mis à s'opposer même à cette modernité, en inventant des possibilités (parfois mort-nées ?) comme le postmoderne, mais aussi l'altermodernité, l'antimodernité, l'hypermodernité, etc. Mais dans ce cours, que je construis à partir d'une série d'épisodes et de problèmes, je reviens sur un projet philosophique qui a quelque chose d'essentiellement moderne (même si on en trouve des très beaux échos chez Lucrèce, ou Pomponace, ou Giordano Bruno) : *le naturalisme*. Car une des définitions les plus courtes et nettes de ce projet philosophique (commune, curieusement, à Quine et à Althusser) est : *le refus de toute philosophie première* ; autrement dit le refus des fondements, de l'*arché*. Certaines formes de naturalisme, en refusant la possibilité que la philosophie soit la reine des sciences, une sorte de métadiscours souverain au-dessus de tout, considèrent, dans la formule de Meyerson, que *l'ontologie fait corps avec la science : elle en est inséparable*³. Et nous verrons que c'est en effet une forme de naturalisme. Mais pas la seule. Le naturalisme de Spinoza ou de Dewey est encore ailleurs.

Le naturalisme a souvent été perçu comme une sorte d'ontologie vulgaire, peut-être une ontologie « spontanée » du vulgaire. En effet, ne savons-nous pas tous – sauf lorsque nous l'oublions, enivrés par la promesse mirobolante d'expériences, de produits pharmaceutiques et de neuro-adjuvants – que l'esprit n'est pas la même chose que le corps, que nous agissons en fonction de raisons, et non de simples causes, contrairement aux pierres qui tombent, aux toupies qui tournent⁴ ou aux emballages de chocolat froissés qui s'envolent dans le vent (les zombies ne changent rien à ce point⁵), que, pour dire la même chose d'une troisième manière, l'intentionnalité n'est pas une propriété du monde physique, nonobstant les thermostats ? Pire, le naturalisme ne cherche-t-il pas à ... naturaliser le monde des valeurs ?

² Il s'agit du père de Wilfrid Sellars, lui-même philosophe. R.W. Sellars, *Evolutionary Naturalism*, New York, Russell & Russell, 1922, cite par S. Laugier, « Deux ou trois naturalismes », *Revue de métaphysique et de morale*, 38/2, 2003, p. 117.

³ I. Meyerson, *Identité et réalité* (1908), 5^{ème} éd., Paris, Vrin, 1951, p. 439. Cité aussi par Quine. (Ce passage de la conclusion de l'ouvrage de Meyerson n'est pas dans les premières éditions.)

⁴ Voir les arguments classiques de Hobbes et Spinoza au sujet du libre-arbitre et de la toupie, reprises au XVIII^e siècle : Hobbes, *Questions concerning liberty and necessity*, § iii (EW V, p. 55) ; Spinoza, lettre 58, à Schuller ; La Mettrie, *Anti-Sénèque* ; Diderot, commentaire sur Hemsterhuis et *Jacques le fataliste* ; d'Holbach, *Système de la nature*, I, xi.

⁵ Je fais allusion à l'expérience de pensée sur les zombies, célèbre dans la philosophie de l'esprit des années 2000 (avec notamment D. Chalmers).

Mais on peut y voir plutôt une sorte d'*immanentisme*, au sens où le naturalisme, refusant l'idée d'une philosophie première, prône au contraire une égalité absolue entre la science, la philosophie et d'autres disciplines (Deleuze et Guattari nommerait l'art en plus ; Dewey ajouterait l'expérience, qui pour lui a un statut que la science ne peut pas venir « déboulonner »). Dans *Expérience et nature* de 1925⁶ Dewey définit sa philosophie comme un « naturalisme empirique » ou un « empirisme naturaliste », dans lequel la Nature et l'Expérience sont co-originaires et continus (p. 1). Mais la nature est composée d'événements plutôt que de *substances*, et la science – comme l'expérience⁷ – est dans un rapport *instrumental* à ces événements. On peut parler d'une équiprimordialité (ce que je nommais immanence plus haut). Dire que l'expérience et la science sont dans le même rapport au réel, c'est une thèse forte, qui contredit explicitement d'autres grandes œuvres de cette époque – Husserl ou Heidegger, Adorno ou Sartre (qui continuent à travailler avec une opposition forte entre nature et culture, nature et société). L'esprit est naturel et social à la fois.

Cette absence de fondements signifie aussi une absence d'essences, le naturalisme est donc un non-essentialisme ou un anti-essentialisme. Des matérialistes du XVIIIe siècle à Dewey et à Althusser, ce rejet des essences, mais aussi des lois de la nature, est constant (contrairement à la vision anti-naturaliste qui assimile le naturalisme à une sorte d'obsession réductionniste avec la notion de lois de la nature), de même que l'accent mis sur le thème de l'*in medias res*, comme dans la vision d'Althusser du philosophe, non pas comme le penseur qui « fonde » le monde, mais plutôt comme celui qui attrape « le train en marche⁸ ». Ni l'esprit⁹ ni l'ordre préexistant ne sont privilégiés. Comme l'écrivait le médecin épicurien Guillaume Lamy dans les années 1660, « Il ne faut point dire que les yeux soient faits pour voir ; mais nous voyons parce que nous avons des yeux¹⁰ ».

Un autre point qui sera crucial dans ce cours, dans cette réflexion sur le naturalisme, sera la question qu'on pourrait nommer celle du *scientisme*. A savoir, si le naturalisme est une position philosophique trop fortement intimidée par la figure de « la science », de l'autorité scientifique, d'une vérité ontologique définie par « ce que dit la science », ou non¹¹.

Dans un article de l'*Encyclopédie* intitulé « Cabinet d'histoire naturelle », Diderot réfléchit à un problème que nous ne considérons généralement pas comme un problème central du naturalisme, mais qui devrait peut-être l'être : si tout est Nature, ontologiquement (monisme), comment se fait-il que nous ne puissions pas connaître la Nature elle-même ? Cela peut être simplement dû au caractère fini de nos intellects, comme il l'observe ailleurs¹². Mais, de manière idiosyncrasique, Diderot voit comment le projet alors nouveau et révolutionnaire de l'histoire naturelle peut s'articuler avec ce programme philosophique de

⁶ J. Dewey, *Expérience et nature* (1925), trad. fr. J. Zask, Paris, Gallimard, 2012.

⁷ « Dans son « Examen empirique de l'empirisme », Dewey écrit que nous avons besoin « d'un nouveau concept d'expérience et d'un nouveau type d'empirisme » - qui n'invoque ni le contraste grec entre expérience et raison, ni le sensationnisme atomistique de Hume, Mill et Russell » (R. Rorty, « Dewey entre Hegel et Darwin », *Rue Descartes*, 5/6, 1992 : *De la vérité: Pragmatisme, historicisme et relativisme*, ici p. 59).

⁸ L. Althusser, « Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre » (1982), in *Écrits philosophiques et politiques*, vol. I, ed. F. Matheron, Paris, Stock/IMEC, 1994. Le portrait que dresse Althusser du philosophe matérialiste ressemble beaucoup à la déclaration de Quine datant à peu près de la même année : « The naturalistic philosopher begins his reasoning within the inherited world theory as a going concern. He tentatively believes all of it, but believes also that some unidentified portions are wrong. He tries to improve, clarify, and understand the system from within. He is the busy sailor adrift on Neurath's boat » (Quine, « Five Milestones of Empiricism », in Quine, *Theories and things*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1981, p. 72).

⁹ Les naturalistes peuvent être en désaccord sur certains traits caractéristiques de l'esprit (la synthèse de l'apperception peut-elle être biologiquement justifiée ?) mais ne nient pas son existence !

¹⁰ G. Lamy, *Discours anatomiques* (2^e éd. revue, 1679), 2^e Discours, in Lamy, *Discours anatomiques & Explication mécanique et physique des fonctions de l'âme sensitive*, ed. A. Minerbi Belgrado, Oxford, Voltaire Foundation, 1996, p. 61.

¹¹ Comparer J. Proust, « Le naturalisme philosophique et les sciences », *Raison présente*, 219, 2021, p. 53-63.

¹² Dans ses *Pensées sur l'interprétation de la nature*. Certains diront ici que ce n'est pas Diderot mais Kant qui a réellement posé cette question, et de fait, pas de manière naturaliste ... (voir les remarques sur Putnam, ici proche de Kant, dans M. De Caro et D. Macarthur, dir., *Naturalism in Question*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2004) Je ne discuterai pas plus de Kant ici (c'est un bon sujet, avis aux amateurs), mais voir dans la philosophie contemporaine P. Maddy, « Naturalism: Friends and Foes », *Philosophical Perspectives* 15, 2001, p. 37-67 et « Naturalism and the A Priori », in P. Boghossian & C. Peacocke (eds.), *New Essays on the A Priori*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 92-116.

base. Dans cet article, sa réponse est que ... nous devrions concevoir des espaces artificiels (cabinets) à partir desquels nous pourrions contempler la nature :

« L'ordre d'un *cabinet* ne peut être celui de la nature; la nature affecte par - tout un desordre sublime. De quelque côté que nous l'envisagions, ce sont des masses qui nous transportent d'admiration, des groupes qui se font valoir de la manière la plus surprenante. Mais un *cabinet d'Histoire naturelle* est fait pour instruire; c'est - là que nous devons trouver en détail & par ordre, ce que l'univers nous présente en bloc¹³ ».

Un cabinet d'histoire naturelle est censé être au service d'une cause naturaliste, l'étude de la nature, étude qui nous ferait voir que nous « appartenons » (y compris au sens spinoziste) à la Nature. Et pourtant, dès sa création, il nous déclare que son « ordre » n'est pas l'ordre de la nature. Comment se fait-il qu'un cabinet d'histoire naturelle, cousin du « cabinet de curiosités » (ou de la *Wunderkammer*), puisse porter un projet explicatif réductionniste consistant à inscrire la vie humaine dans le domaine causal de la nature ?

La situation me semble être la suivante, et j'essaierai de la développer dans différents cas et contextes dans ce qui suit. Le naturalisme est à la fois une ontologie (largement spinoziste) de « tout ce qui existe », en perpétuelle construction, et une vision qui n'a pas besoin d'être opposée de manière pure et simple à un objet appelé « les sciences humaines¹⁴ ». Dans ce dernier cas, que ce soit parce qu'il s'agissait d'un naturalisme déjà profondément engagé dans l'artifice et la construction (comme dans la réflexion de Diderot sur les cabinets d'histoire naturelle), ou parce qu'il s'agissait d'un naturalisme dans lequel la frontière traditionnelle entre le monde de l'interprétation et de la culture, et le monde des cerveaux, s'était effondrée.

Que la science ait ou non le monopole de la « vérité » et qu'elle soit ou non séparable, dans un sens absolu, du réseau de relations sociales, culturelles et linguistiques dont elle émerge, il n'en est pas moins vrai, y compris dans un sens spinoziste, que « les innovations de la science [...] sont les nouveaux organes sensoriels de notre espèce¹⁵ », ce qui est une intuition quinéenne déjà. Les microscopes et les télescopes, les ordinateurs et les prothèses (Haraway) sont des organes sensoriels supplémentaires.

Remarque « pédagogique »

Je présente ici une série de cas, ou d'« études de cas » naturalistes : la morale, les monstres, le cerveau, la matière (telle qu'elle est décrite au sein du *new materialism* contemporain). Il est difficile d'approcher le naturalisme strictement au moyen de l'histoire de la philosophie – car la rigueur que demande l'analyse soutenue d'un Spinoza, d'un Lucrèce, d'un Diderot ou d'un Dewey n'est pas vraiment transférable : si on met tout cela ensemble on cesse presque instantanément de faire de l'histoire de la philosophie. On peut donc considérer que l'approche proposée ici est *philosophique* (même si elle se nourrit de textes et d'arguments du passé, a fortiori dans certains des cas, beaucoup moins dans l'analyse du cerveau). Si vous trouvez certaines analyses trop techniques (trop de « théorie » au chapitre 5 ? trop de « sciences » au chapitre 4 ? trop de ... monstres au chapitre 3 ?), passez à un autre chapitre.

¹³ « Cabinet d'Histoire Naturelle », *Encyclopédie*, vol. II, p. 490 ; DPV, vol. VI, p. 240. On trouve des développements complémentaires dans les articles « Animal » et « Encyclopédie ». J'analyse ce naturalisme curieusement dépendant d'un artificialisme dans « *Cabinet d'Histoire Naturelle, or: The Interplay of Nature and Artifice in Diderot's Naturalism* », *Perspectives on Science*, vol. 17, n° 1, 2009.

¹⁴ J'en donne une esquisse rapide dans ma contribution, « Contre l'interprétation », au volume à paraître dir R. Künstler sur l'interprétation (Hermann).

¹⁵ D. Dennett, *Freedom Evolves*, Londres, Penguin, 2003, p. 6.

Si vous voulez approfondir certains aspects, par exemple au moyen de l'histoire de la philosophie ou de la phénoménologie, ou du féminisme (je pense notamment à l'œuvre de Iris Marion Young), un certain nombre d'indications sont données, mais n'hésitez pas à me contacter pour avoir d'autres textes.

UE 702 – PH00702T – EPISTEMOLOGIE DES SUDS – 50 HEURES – 8 ECTS
--

1 groupe : Jean-Christophe GODDARD – contenu non communiqué

UE 703 – PH00703T – PHENOMENOLOGIE 1 – 25 HEURES – 4 ECTS
--

1 groupe : Claudia SERBAN

Ce cours proposera un examen de l'analyse phénoménologique de la conscience, telle qu'elle a été mise en place par Husserl et poursuivie de manière critique, entre autres, par Heidegger, Levinas et Henry. Notre intérêt portera plus précisément sur l'articulation entre la conscience, l'intentionnalité et le temps, que l'on peut saisir aussi comme rapport entre intentionnalité, perception et réflexivité (ou plus généralement, entre la conscience de l'objet ou du monde, et la conscience de soi et de ses propres vécus). Ce faisant, notre objectif sera de donner un aperçu de la méthode phénoménologique et des projets philosophiques de quelques-unes des grandes figures appartenant à ce mouvement.

Bibliographie :

E. Husserl, *Recherches logiques*, Tome II : *Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance*, Deuxième Partie : *Recherches III, IV et V*, trad. par Hubert Elie, Arion L. Kelkel et René Scherer, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1961 ;

E. Husserl, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, trad. H. Dussort, Paris, PUF, 1964 ;

E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, tome premier: *Introduction générale à la phénoménologie pure*, trad. P. Ricœur, Paris, Gallimard, 1950 ;
M. Heidegger, *Être et temps*, trad. par Emmanuel Martineau, édition hors commerce, Paris, Authentica, 1985 ;

M. Heidegger, *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, trad. par Alain Boutot, Paris, Gallimard, 2006 ;

M. Heidegger, *Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, trad. par Jean-François Courtine, Paris, Gallimard, 1985 ;

E. Levinas, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Vrin, 2006 ;

E. Levinas, *Le temps et l'autre*, Paris, PUF, 2007 ;

M. Henry, *Phénoménologie matérielle*, Paris, PUF, 1990 ;

P. Ricœur, *À l'école de la phénoménologie*, Paris, Vrin, 1986.

**UE 704 – PH00704T – ARTS ET PHILOSOPHIES 1 –
25 HEURES – 3 ECTS**

1 groupe : Aline WIAME

La (re)composition des arts et récits face aux désastres écologiques

La crise écologique massive caractérisant d'ores et déjà nos modes de vie implique de revoir en profondeur les grands partages qui ont dominé les sociétés occidentales modernes : la séparation homme/nature, l'opposition supposée entre histoire politique et passivité de l'environnement, la valorisation de la stabilité sur la précarité ontologique, etc. Les arts ne sortent pas indemnes de cette révision, et adoptent eux aussi de nouveaux visages et de nouvelles positions, voire se voient redéfinis de fond en comble, dans leurs formes et leurs fonctions.

Ce cours abordera le rôle et la redéfinition des arts à l'époque de la crise écologique, en les considérant comme des outils heuristiques et spéculatifs afin de résister à la fascination face au désastre écologique annoncé. Nous nous intéresserons notamment à la résurgence des récits, qu'ils soient fictifs ou non, dans le champ des sciences humaines et sociales, afin de comprendre comment (re)donner consistance à un monde dépassant de loin les seuls intérêts humains. Nous questionnerons également le rapprochement tendanciel des arts et des sciences dans leurs efforts de renouveler nos modes d'attention à un monde autre qu'humain. Nous nous intéresserons, enfin, à la capacité des arts et de la fiction à revivifier notre imagination, définie, selon les mots d'Isabelle Stengers, comme manière de « se rendre-sensible aux raisons des autres » – condition nécessaire pour recomposer un monde vivable.

Indications bibliographiques

Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Arles, Actes Sud, 2021.

Félix Guattari, *Les trois écologies*, Paris, Galilée, 1989.

Émilie Hache (sous la direction de), *De l'univers clos au monde infini*, Bellevaux, éditions Dehors, 2014.

Carla Hustak et Natasha Myers, *Le Ravissement de Darwin. Le langage des plantes*, Paris, La Découverte, 2020.

Donna J. Haraway, *Vivre avec le trouble*, trad. fr. V. Garcia, Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, 2020.

Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015.

---, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.

---, *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*, Paris, La Découverte, 2020.

Ursula K. Le Guin, *Danser au bord du monde : Mots, femmes, territoires*, trad. fr. H. Collon, Paris, éditions de l'Éclat, 2020.

Isabelle Stengers, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, Paris, La Découverte (poche), 2013 (1^{ère} édition 2009).

---, *Réactiver le sens commun. Lecture de Whitehead en temps de débâcle*, Paris, La Découverte, 2020.

Anna L. Tsing, *Le Champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme*, trad. fr. Ph. Pignarre, Paris, La Découverte, 2017.

**UE 705 – PH0B705T – METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE –
25 HEURES – 3 ECTS**

1 groupe : Elsa DORLIN – contenu non communiqué

UE 706 - LANGUES VIVANTES OU OPTIONS - 25 HEURES – 3 ECTS**ANB2APLT - ANGLAIS PHILOSOPHIQUE 1****M. BIRGY**

Une approche de la philosophie pragmatiste de William James à travers l'étude de son ouvrage *Pragmatism: A New Name for Some Old Ways of Thinking*. Le travail comportera une présentation de la tradition philosophique anglo-saxonne qui le précède (Locke, Hume, Berkeley)

afin de mettre sa réflexion en contexte.

Ouvrages de référence :

William James, *Pragmatism: A New Name for Some Old Ways of Thinking*.

SEMESTRE 2***UE 801 – PH00801T – MEMOIRE DE M1 –
13 ECTS******UE 802 - PH00802T – PHILOSOPHIE, SCIENCES DU VIVANT ET
ECOLOGIE –
25 HEURES – 3 ECTS***

1 groupe : Paul Antoine MIQUEL – contenu non communiqué

***UE 803 – PH00803T – PHILOSOPHIE SOCIALE ET POLITIQUE –
25 HEURES – 4 ECTS***

1 groupe : Elsa DORLIN – contenu non communiqué

***UE 804 – PH0B804T – SEMINAIRE ERRAPHIS -
25 HEURES – 4 ECTS***

1 groupe : Jean-Christophe GODDARD - contenu non communiqué

**UE 805 – PH00805T – ACTUALITE DE LA RECHERCHE EN
PHILOSOPHIE 1 –
25 HEURES – 3 ECTS**

1 groupe : M. KUNSTLER

Philosophie de l'empathie

« Je me mets à ta place », « mets-toi à ma place ! », « à ta place, je ne ferais pas cela » : nous faisons fréquemment référence à une mystérieuse capacité à adopter la perspective et les pensées de l'autre, comme à une manière d'élargir notre horizon, de gagner en compréhension, en connaissance : l'empathie. Les philosophes des sciences sociales, de l'art et de la morale ont plusieurs fois tenté de fonder l'empathie la connaissance d'autrui, l'expérience des œuvres d'art et les principes de l'action morale. Pourtant, quand on réfléchit sur nos capacités de connaissance, on en vient vite à se persuader qu'on n'accède jamais qu'à un seul psychisme, le nôtre, et qu'on ne connaît autrui que sous la forme d'un phénomène physique parmi d'autres, interprétable, certes, mais jamais intuitionnable. Faut-il dès lors renoncer à toute prétention à une connaissance empathique ? Est-on vraiment enfermées en nous-mêmes et vouées à ne jamais nous comprendre les unes les autres ?

Bibliographie

Christopher Browning, *Des hommes ordinaires*. Traduit de l'anglais par Elie Barnavi, préface de Pierre Vidal-Naquet, Paris, Les Belles Lettres, Coll. Histoire, 1999
Cora Diamond (1993) « Martha Nussbaum and the need for novels », *Philosophical Investigations*
David Hume [1748] *Enquête sur l'entendement humain*, Flammarion, GF
Carol Gilligan [1982] *Une voix différente*, Flammarion, Champ
Daniel Goldhagen, *Les Bourreaux Volontaires de Hitler : les Allemands ordinaires et l'Holocauste*, Paris, Seuil, 1997.

UE 806 – LANGUES VIVANTES OU OPTION - 25 HEURES – 3 ECTS

Unités d'enseignement proposées par le département de Philosophie

ANB2BPLT - ANGLAIS PHILOSOPHIQUE 2

M. BIRGY

Il s'agit d'un travail sur la philosophie anglo-saxonne basé sur l'étude de textes philosophiques en anglais. Les réflexions porteront sur le pragmatisme américain de Dewey.

Les extraits choisis seront l'occasion d'améliorer la compréhension et la production écrite des inscrits, en les amenant à se confronter à une démonstration philosophique dans la langue étudiée et à rédiger l'essentiel de leurs argumentations en anglais. Les extraits serviront également de base au perfectionnement de la compréhension et de l'expression orale (avec des cours audio en anglais et des exercices d'entraînement les préparant à la présentation orale qui fait partie des épreuves de fin de semestre).

Matériel de cours : sélection de textes fournie par l'enseignant.